

THÉÂTRALITÉS / SQET

Bulletin de liaison N° 13

Hiver 2002

Mot de la présidente

Chers membres de la SQET,

Je souhaite à tous mes meilleurs vœux. Notre colloque du 25^e anniversaire, fin novembre 2001, a mobilisé plus de trente cinq chercheurs et a été suivi par une quarantaine de participants, professeurs et étudiants. Cela sous-entend de belles rencontres. Ce colloque, on se souviendra, avaient pour but de faire le point, un bilan ainsi qu'une analyse des nouvelles perspectives sur les voies actuelles de la recherche en théâtres québécois et franco-canadiens au vingtième siècle.

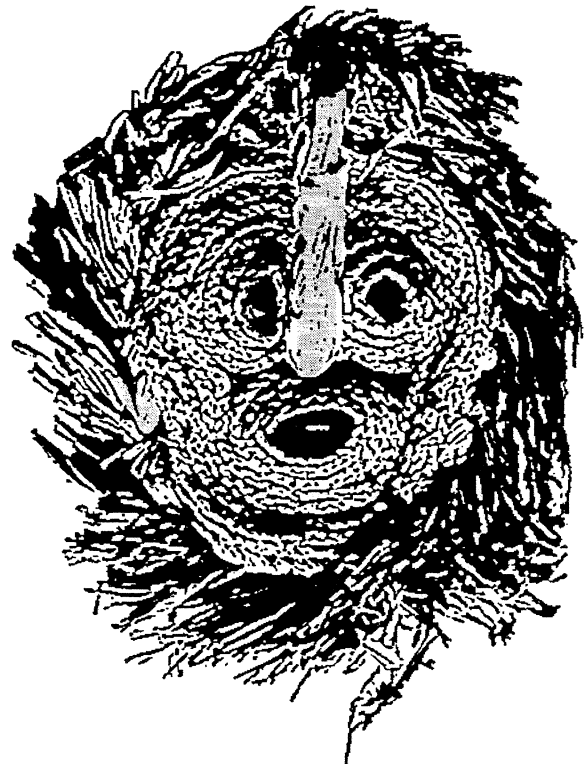
Il a provoqué des discussions intéressantes qui prouvent que la recherche théâtrale « ad mare us que ad mare » de langue française jouit actuellement d'une grande vitalité. Il ne me reste plus qu'à lui souhaiter un essor considérable dans ce siècle qui commence et à remercier Hélène Beauchamp et Gilbert David, les deux organisateurs, pour leur excellent travail.

Avant le banquet final au Restaurant *Après le jour* qui clôturait ces deux journées, auquel assistèrent une vingtaine de personnes, le conseil exécutif de la SQET a rendu hommage à Madame Renée Legris, membre fondateur et ancienne présidente de la société ainsi qu'à Gilles Pelletier et Françoise Graton, fondateurs de la Nouvelle compagnie théâtrale, institution spécialisée dans le répertoire classique destiné à un public étudiant.

Les discours, celui de Monsieur Raymond Pagé, (lu par Monsieur Jean Laflamme) adressé à Madame Legris ainsi que celui de Monsieur François Tassé, comédien, adressé à « Gilles et Françoise », ont été reçus par de chaleureux applaudissements. Nous les publierons dans un prochain bulletin.

Au mon de tous les membres, je souhaite à ces nouveaux 19^e, 20^e et 21^e membres honoraires, la bienvenue à la SQET.

Les institutions et bibliothèques abonnées à *L'Annuaire théâtral* ainsi que les membres de la SQET qui n'étaient pas présents au colloque ont reçu par la poste un fascicule intitulé *SHTQ 1976-SQET 2001, vingt-cinq ans de recherches théâtrales au Québec*. Outre l'impressionnante bibliographie des articles publiés dans *L'Annuaire théâtral* depuis 1985, ce fascicule contient aussi son historique ainsi que celui de notre Société. (suite à la page 8)



Le Veillard : Ils se croient à l'abri... Ils ont fermé les portes ; et les fenêtres ont des barreaux de fer... Ils ont consolidé les murs de la vieille maison ; ils ont mis des verrous aux trois portes de chêne... Ils ont prévu tout ce qu'on peut prévoir... (*Intérieur* de M. Maeterlinck)

Sommaire

Mot de la présidente 1 / Parutions récentes 2 / Agenda de la recherche 2-3 / Bilan du colloque Théâtre québécois et franco-canadiens au XX^e siècle 4 / Hommage à Renée Legris 4-6 / Hommage à Françoise Graton et Gilles Pelletier 6-7 / In Memoriam (Guy Beaulne) 7-8 / Bulle du Bulletin 8

Parutions récentes

BARRIÈRE, Mireille, *L'Opéra français à Montréal. L'Étonnante histoire d'un succès éphémère*, Montréal, Fides, 2002, 358 pages.

BEAUCHAMP, Hélène et Joël BEDDOWS, *Les Théâtres professionnels du Canada francophone, entre mémoire et rupture*, Ottawa, Le Nordir, 2001.

BOULANGER, Luc, *Pièces à conviction. Entretien avec Michel Tremblay*, Montréal, Léméac, 2001.

NUTTING, Stéphanie, *Le Tragique dans le théâtre québécois et canadien-français, 1950-1989*, Lewiston (NY), Edwin Mellen Press, « Canadian Studies », 23, 2000.

PRZYCHODZEN, Janusz, *Vie et mort du théâtre au Québec. Introduction à une théâtritude*, Montréal, L'Harmattan, 2001.

Agenda de la recherche

L'ACTEUR COMIQUE

Traditions et nouvelles manifestations
École supérieure de théâtre de l'UQÀM

Responsables de l'organisation : Robert Drouin et Josette Féral.

Lieu : Salle J-2020 (Pavillon Judith-Jasmin)
École supérieure de théâtre (UQÀM)
405, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

Date : 5-6 avril 2002

Entrée libre (pré-inscription recommandée)

Tél : 514-987-4116

Fax : 514-987-7881

Contacts

Robert Drouin : bonningideotron.ca

Josette Féral : feral.josette@yqam.ca

L'objectif de ce colloque est de questionner une figure quelque peu négligée dans les études théâtrales : l'acteur comique. La réflexion sur le sujet touche des domaines très vastes et peu explorés tant au niveau théorique qu'au niveau de la pratique où le métier s'apprend, plus souvent qu'autrement, par voie orale ou sur les planches. Pour lever le voile sur la face cachée de ces acteurs, quelques aspects seront abordés lors tables rondes : l'importance des traditions du burlesque et du clown, la formation et les nouvelles manifestations de l'acteur comique.

Programme du colloque

Jour 1 (vendredi 5 avril) : traditions et nouvelles manifestations

8h00-9h00 : Inscription

9h00-9h30 : Ouverture du colloque

9h30-11h00 : Leçon-spectacle : Antonio Fava, Vicolo Teatro (Italie)

Présidente de séance : Josette Féral

11h00-11h30 : Café

Séance 1 : Passé et avenir du burlesque

11h30-13h00 : Chantal Hébert, Jean-Marc Larrue, Robert Reid

Président de séance : Yves Jubinville

13h00-14h30 : Lunch

14h30-16h00 : Conférence de Valérie Fratellini, École Nationale du Cirque (France)

16h00-16h30 : Pause

Séance II : Les nouvelles manifestations de l'acteur comique

16h30-18h00 : Michèle Nevert, Stéphane Crète, Robert Dion

18h00-20h00 : Cocktail

Jour 2 (samedi 6 avril) : Formation et perspectives d'avenir

9h30-11h00 : Conférence-démonstration : Serge Poncelet, Théâtre Yunké (Paris)

Président de séance : Alain Fournier

11h00-11h30 : Café

Séance III : Formation de l'acteur comique

11h30-13h00 : Yves Dagenais, Daniel Parent, Robert Droin

Présidente de séance : Jeanne Bovet

13h00-14h30 : Lunch

14h30-16h30 : Débat sur les perspectives d'avenir de l'acteur comique

Président de séance : Bernard Lavoie

MARGINALITÉS ET THÉÂTRES

*Pouvoirs, spectateurs et dramaturgies
Colloque international*

Comité scientifique : Sylvie Jouanny ((Paris XII), Marie-Emmanuel Plagnol (IUFM, Créteil), Michel Corvin (Paris III)

Lieu : Université de Paris XII-Val de Marne
Centre d'Études du Théâtre et l'IUFM de Créteil

Date : 19-20 septembre 2002

La notion de "marges", couramment utilisée pour caractériser le théâtre contemporain, doit être explicitée. Que signifie-t-elle précisément, au singulier, au pluriel, et le cas échéant, par rapport à quel centre? Si le théâtre contemporain fait appel à la notion presque comme à une nécessité générique, les théâtres en marge ont toujours existé (théâtres baroques, théâtres privés...). Depuis la *Mise en pièces du Cid* par Roger Planchon jusqu'à *Pièces* de Philippe Minyana, les auteurs contemporains ont radicalisé la question : l'écriture se disloque, à l'image de la société représentée. La parole "erre", pour reprendre l'expression d'A. Gatti, et s'exprime en fragments ou en toutes sortes de textes non théâtraux et détournés de leur fonction initiale. Des spectacles gommant le dialogue, la spectacularité, l'acteur, effaçant ainsi tout signe identifiant du genre. Causes ou conséquences, les lieux du spectacle s'ouvrent : villes, cafés, rues, appartements, friches industrielles ou squats. Les institutions elles-mêmes intègrent ces phénomènes,

obscurcissant la limite entre la marge et le centre : associations et comités de lecture, éditions, action en faveur des publics en marge (handicapés, malades hospitalisés, détenus) se multiplient. Que dire de ce réseau "off", qui se met ainsi en place et constitue un centre incontournable de la création contemporaine.

Penser le théâtre contemporain en termes de marges, c'est poser, au plan philosophique, historique, esthétique et politique le rapport entre l'art et le monde, par l'intermédiaire d'un art éminemment social: c'est ce à quoi entend réfléchir ce colloque.

Contact : Sylvie Jouanny : jouanny@univ-paris12.fr
Marie-Emmanuel Plagnol : plagnol@univ-paris12.fr

THEATRE AND CULTURAL MEMORY.

The Event Between Past And Future

Congrès de la Fédération internationale de recherche théâtrale

Lieu : Amsterdam (Pays-Bas), Theatre Department of the University of Amsterdam

Date : du 30 juin au 6 juillet 2002-03-07

The aim of the conference is to explore the notion of cultural memory in relation to theatre. During the past decades artists as well as scholars have incorporated aspects of cultural memory - such as cultural heritage, memory, remembrance, cultural identity, history and historiography - as central themes in their work. The question we want to raise is how our cultural pasts have been perceived, explored, and debated by the theatre and how today's theatrical events can construct cultural memories in the present and for the future.

IFTR/FIRT 2002 world congress
Department of Theatre Studies
Nieuwe Doelenstraat 16
1012 CP Amsterdam
The NETHERLANDS
Tel: +31 20 525 22 86
Fax: +31 20 525 29 38
E-mail: firt2002@hum.uva.nl

Or visit the official FIRT/IFTR website at
<http://www.tcd.ie/iftr>

Synthèse du colloque Théâtre québécois et franco-canadien au XX^e siècle tenu à Montréal les 23 et 24 novembre 2001 par Hélène Beauchamp

Afin de souligner le 25^e anniversaire de fondation de la SQET, Hélène Beauchamp et Gilbert David ont organisé, les 23 et 24 novembre 2001, à la Salle Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale du Québec, un colloque qui se proposait de faire le point sur l'état des connaissances historiographiques touchant la production théâtrale au Québec et au Canada francophone entre 1900 et maintenant et qui s'intitulait donc « Théâtres québécois et franco-canadiens au XX^e siècle. Bilan, nouvelles perspectives et voies actuelles de la recherche ».

Les coresponsables avaient demandé aux participants de chercher à dégager une vue synthétique et critique sur l'un ou l'autre des principaux aspects de l'activité théâtrale — de la dramaturgie à la mise en scène, en passant par le jeu de l'acteur, la gestion, les lieux théâtraux et la réception —, de manière à en cerner les dynamiques porteuses, les facteurs de changement et les figures clés (individus et organismes) au cours du XX^e siècle.

Ils avaient par ailleurs réservé une place significative aux voies actuelles de la recherche théâtrale, en mettant notamment à contribution les nouveaux chercheurs qui constituent la relève universitaire. Des étudiants des cycles supérieurs ont également présenté leurs travaux récents.

Ce colloque, organisé conjointement par le Centre d'études québécoises (CÉTUQ) de l'Université de Montréal et l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, en collaboration avec la Société québécoise d'études théâtrales (SQET) et la Bibliothèque nationale du Québec, était aussi le moment choisi par les conservateurs Gilbert David et Sylvain Schryburt pour inaugurer l'exposition *Théâtres au programme. Panorama des programmes de théâtre de langue française à Montréal au XX^e*, sous la responsabilité conjointe de la Bibliothèque nationale du Québec et de la Théâtrothèque du Centre d'études québécoises (Département d'études françaises, Université de Montréal).

Les conférenciers sont venus de Vancouver, Saint-Boniface, Edmonton, Sudbury, Guelph, Ottawa, Moncton, Québec et les débats ont grandement bénéficié de l'expertise et de l'expérience de ces chercheurs issus d'une quinzaine d'universités. De plus, la rencontre et les discussions se sont déroulées dans le plus grand enthousiasme à cause des nouveaux

éclairages qui ont été jetés lors des communications sur les recherches passées, mais surtout, et conséquemment, sur celles à venir, sur les approches méthodologiques tout autant que sur les thématiques, les genres et les périodes à considérer. Et c'est là l'importance de ce colloque qui a jeté en quelque sorte les bases de nouvelles collaborations sur l'étude et l'analyse du théâtre mais qui a surtout laissé entrevoir de toutes nouvelles possibilités pour la lecture et l'interprétation du fait théâtral.

Le plaisir est venu de la magie du partage et de l'échange intellectuel, mais aussi de la fête où nous avons été plongés depuis l'ouverture jusqu'à la clôture du colloque : vernissage d'exposition, lancement de livres, vins d'honneur, pauses café et banquet ont contribué au succès de ce brassage d'idées, de ce moment qui célébrait le théâtre, celles et ceux qui le font — Gilles Pelletier et Françoise Gratton ont été honorés — et celles et ceux qui le mettent en lumière et en perspective — Renée Legris a été honorée.

Sur le plan scientifique, disons que les communications ont toutes été d'une grande richesse et qu'elles fournissent déjà à la communauté des chercheurs tout autant qu'aux artistes une merveilleuse base de lancement pour les recherches et les publications qui s'annoncent. Tout s'est déroulé comme si la recherche théâtrale reprenait un nouveau souffle, un nouvel air d'aller... pour pousser encore plus loin l'investigation... et le plaisir de la découverte. Et afin que rien ne se perde de ce colloque de bilan et de transition, la publication des textes est d'ores et déjà en préparation.

THEATRUM MUNDI

À l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la Société québécoise d'études théâtrales, célébré lors du colloque Théâtre québécois et franco-canadien au XX^e siècle, un hommage a été rendu à Renée Legris, membre-fondatrice de la SQET, et un autre à Françoise Gratton et Gilles Pelletier, acteurs bien connus, qui deviennent ainsi membres honoraires de la Société. Voici les textes qui ont été lus respectivement par Jean Laflamme (texte de Jean Pagé) et François Tassé.

(voir page 5)

HOMMAGE À RENÉE LEGRIS

Chère Renée,

Commençons par un aveu : rendre compte, en quelques minutes, de la trajectoire de ta carrière, pose un défi à tout esprit de synthèse. Ta créativité éclate dans un nombre impressionnant de domaines. Quel plaisir de parcourir un tel curriculum ! Quel plaisir particulièrement d'y relever une constante : l'audace. L'audace de créer : membre fondateur du département d'études littéraires de l'UQAM et première chercheuse subventionnée de ce département ; membre fondateur de plusieurs sociétés savantes et d'autres organismes dans le domaine culturel ; initiative, avec Pierre Pagé, des premières recherches universitaires sur la littérature radiophonique et télévisuelle au Québec. Et il en fallait de l'audace pour orienter une carrière universitaire sur un corpus de textes classés non canoniques par l'institution littéraire. Tu risquais l'excommunication ! Tu as récolté la consécration : en 1991, le prix Jean-Cléo Godin pour l'originalité d'une recherche sur « les femmes dans le radiroman québécois » ; en 1990, le prix de l'Association des Études sur la radio-télévision canadienne pour l'ensemble de tes publications. Tu les méritais bien.

Cependant, chère Renée, tu nous permettras, pour quelques minutes, d'être un peu narcissiques. Car il y a une société à la fondation de laquelle tu as participé, en 1975, et qui nous tient, du moins ce soir, particulièrement à coeur. Il s'agit, bien sûr, de la Société d'histoire du théâtre du Québec.

Une fois le projet bien lancé, tu avais dû consacrer l'essentiel de ton temps disponible aux recherches sur les Archives et l'Histoire de la radio. Mais en 1985, notre Société vit une autre de ses crises existentielles. Les membres s'interrogent sur son avenir. Alors tu décides d'accepter la présidence. Rarement une atmosphère d'incertitude n'a-t-elle été balayée par un tel souffle d'énergie ! Nous te revoyons encore, assise sur le bord de ta chaise, déjà soulevée par les projets qui affluent en toi. Et effectivement, au cours des six années qui vont suivre, les initiatives vont se multiplier.

La consolidation que tu as effectuée s'appuyait sur deux objectifs qui se sont révélés très efficaces : tirer profit des réflexions et des actions issues des années précédentes ; et accroître la participation des membres aux comités responsables de projets spécifiques : recherche ; conservation des artefacts et des archives de théâtre ; 10^e anniversaire ; revue ; congrès annuels. Il en a résulté, entre autres, un accroissement

du sentiment d'appartenance à la Société. Ainsi le nombre de membres, qui était de 39 en 1984, dépassera la centaine cinq ans plus tard.

Donc, grâce à ton énergie et à ton inspiration, la Société semblait maintenant avoir prise sur son avenir. Cependant, il restait à régler une question capitale. Rappelle-toi, chère Renée, les délicates négociations que tu as dû mener avec l'Association de la recherche théâtrale au Canada. Il n'est pas exagéré de dire que la survie même de notre Association était alors en jeu, car nous étions menacés de perdre nos subventions. Tu as su conduire ces échanges avec la délicatesse mais aussi la détermination qui te caractérisent, avec le souci de favoriser une collaboration efficace tout en sauvegardant notre statut de « société distincte ». Ainsi nous avons pu conserver notre reconnaissance de Société savante par le Conseil de recherche en sciences humaines, et même nous inscrire à la Fédération des Études humaines.

Tous ces efforts témoignent d'un travail administratif acharné. Mais ce n'était là qu'un moyen d'appuyer l'essentiel : la recherche. Et tous les membres d'alors se rappellent la fébrilité de ce que nous avons appelé « la période des colloques » : colloque conjoint avec l'AHTC ; colloque sur les recherches et les activités théâtrales dans l'Outaouais ; symposium sur les recherches en théâtre dans les régions ; congrès conjoint avec l'AHTC ; important colloque international tenu conjointement avec le département de théâtre de l'UQAM. Ajoutons l'exposition du 10^e anniversaire, en collaboration avec la BNQ.

Au fil de ces activités, c'est l'image même de notre société qui a changé. Tu as favorisé une collaboration avec les praticiens du théâtre, les directeurs de troupe et les critiques. Des étudiants gradués, des chercheurs oeuvrant dans des domaines autres que l'histoire du théâtre, ont gagné nos rangs. Cette tendance ne cessera de s'accroître. Elle conduira la Société d'histoire du théâtre du Québec à modifier sa configuration. Lorsque tu quitteras la présidence, la Société québécoise des études théâtrales lève déjà.

Après ces six années passées au vent du large, nous ne savions pas, chère Renée, s'il te restait encore de l'énergie. Mais nous, nous étions essoufflés ! Essoufflés, mais très satisfaits du travail accompli. Et cette satisfaction ne tenait pas, bien sûr, qu'au nombre des efforts effectués, mais surtout aux caractéristiques que tu as su y insuffler : collaboration, respect mutuel, esprit créatif, partage d'expériences multiples, volonté de réussir ensemble, et enfin qualité des réalisations.

Mais est-ce qu'on ne retrouve pas dans cette énumération, chère Renée, les signes de ta propre personnalité ? D'ailleurs la soif de savoir qui t'habite et ta certitude de ne pas tout connaître font de toi une interlocutrice accueillante et captivante. Phénomène assez rare dans notre monde : lorsqu'on parle avec toi, on a l'agréable impression de dire des choses importantes ! Tu ne fais pas qu'entendre, tu écoutes. Il y a là une forme de gentillesse qui tient à la fois d'une intelligence fine et d'une vive sensibilité.

En somme, ce que nous essayons de te dire un peu maladroitement, c'est que l'hommage que l'on te rend ce soir s'adresse non seulement à la chercheuse et à l'ex-présidente de notre Société, mais aussi à ta personne même. Ce geste de reconnaissance n'est pas l'accomplissement automatique d'un rituel annuel ou la seule constatation obligée d'un travail remarquable, mais un élan du cœur.

Nous offrons nos félicitations à la chercheuse, nous adressons nos remerciements à l'ex-présidente, et surtout permets-nous, chère Renée, de te présenter l'assurance de notre amitié. Ta compétence, ton énergie et ta cordialité, nous en avons encore bien besoin.

Raymond Pagé (lu par Jean Laflamme)

HOMMAGE À GILLES PELLETIER ET FRANÇOISE GRATON

Bonsoir « Gilles et Françoise », bonsoir tout le monde. Pour moi, c'a été et ce sera toujours « Gilles et Françoise », tout le temps et pas autrement, et toujours ensemble. Vous comprendrez tout de suite que cet hommage à « Gilles et Françoise » prendra le ton du souvenir personnel et que (moi, François pour Gilles, Tassé pour Françoise, ainsi qu'ils m'ont toujours appelé) je ne l'ai pas appris par cœur, comme pour jouer un rôle. Je le lirai, simplement, avec toute mon amitié et de tout mon cœur.

Proust, évidemment : « Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amuse à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau de petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, villes et jardins, de ma tasse de thé. »

Quand Renée m'a demandé de préparer cet hommage, aussitôt quelque chose a bougé en moi et une image a émergé des eaux du souvenir : celle de grandes lèche-frites (peut-être deux) qui contenaient les gâteaux que la mère de Françoise avait cuits elle-même, des dizaines de gros morceaux avec leur « glaçage » pastel que Françoise et les jolies jeunes filles (j'allais dire en fleurs) de la billetterie découpaient et servaient, et que se partageaient toute l'équipe les soirs de générale. Vous me voyez venir de loin avec mes grosses madeleines !

« Gilles et Françoise », pour moi, ce sera toujours, entre 1964 et 1976, dans la merveilleuse salle du Gesù.

Je nous revois, nous les comédiens, faire chacun nos allers-retours, de la salle, où nous étions assis (le gâteau et le café à portée de main), au plateau, pour corriger une place dans la lumière, manipuler un accessoire, préciser une intention ou une émotion dans l'espace, pendant les notes du metteur en scène. Il me suffit d'en évoquer un, de le nommer : Georges Grouix, pour que tous les autres remontent vivement à la surface.

- Gilles Pelletier, Jean-Luc Bastien, Roland Laroche, Yvan Canuel, Jacques Létourneau, Gilles Marsolais, Olivier Reichenbach, Pierre Dagenais. (Je ne nommerai pas ici tous ceux qui, à l'appel de « Gilles et Françoise », et dans mon dos, ont oeuvré à la N.C.T. durant ces années et longtemps après.)

Un autre nom : François Barbeau, et la cohorte des décorateurs, costumiers, éclairagistes, techniciens, musiciens, préposés à la salle et à la billetterie revient prendre sa place du côté de chez « Gilles et Françoise » : Renée Noiseux-Gurik, Jacques Kanto, Claude Fortin, Janine Caron, Paul Langlois, Guy Monarque, Claude Gagnon-Choquette, Georges Savaria, Claudette Picard, Guy Neveu, Janet Logan, Jean-Claude Rinfret, Claire Ranger, Luc Martineau, Ginette Bellavance, Claude Des Landes, Solange Legendre, François Morel, André Viens, Jean-Marie Cloutier, Germain Beauchamp, Gilles Provost, Tex Pinsonneau, Jean-Guy Corbeil.

Et sans oublier l'omniprésent Gatién Payette dont les grosses lunettes, toujours allumées du reflet de la scène, croisaient dans le noir la bonne tête de Jean Graton au fond de l'hémicycle magique, les deux apparaissant et disparaissant derrière les immenses colonnes du temple (c'est le cas de le dire, - quand on pense que ce lieu théâtral, dont j'ai retrouvé les qualités sonores et visuelles à Ostie ou à Delphes, était un sous-bassement d'église...).

J'avais inscrit ces noms sur un petit bout de papier en faisant mes recherches, et voyez (parce que « Gilles et Françoise » les ont convoqués un à un, année après année) tous les visages et les événements qu'ils font ressurgir devant nous...

Et tous ces noms évoquent des lieux qui, à leur tour, réapparaissent à mes yeux.

- Côté cour, côté grande salle des loges : où Laura Leroux, la prêtresse aux yeux de braise et aux becs-sourires pour tous, présidait au sacro-saint cérémonial du costume propre et bien rangé. - L'entrée des artistes, par l'arrière, par la rue Saint-Alexandre et la cour du collège devenu parking : la grande porte qui s'ouvrait sur une volée de larges marches gris-escalier (en hémicycles elles aussi) et vous introduisait d'emblée sur l'arrière-scène (au moment des montages, quand les découvertes gisaient en tas sur le plateau, la lumière du jour, brutale, et presque avec impudeur, allait fouiller jusqu'au fond de la salle).

- Côté jardin, on pouvait prendre les catacombes pour se rendre jusqu'aux douches que nous ne prenions jamais.

La liste serait longue de tous les camarades de travail qui, grâce à « Gilles et Françoise », ont prouvé le bonheur mystérieux d'explorer ces coulisses suspendues, ces passages souterrains, ces galeries aux parois de planches, de plâtre, de crépi, de pierres des champs.

- Dans le couloir qui menait du hall d'entrée à la salle : le bureau de Gilles où Françoise était souvent présente, et Gabier toujours.

Il faut dire, enfin, que ces souvenirs, et ma vie donc, n'auraient jamais eu lieu, sans les noms de Racine, Marivaux, Shakespeare, Sophocle, Tchekhov, Dostoïevsky, Steinbeck, Tirso de Molina, Edmond Rostand, André Lamarre, Normand de Bellefeuille, André Myette, Yvan Turcotte, Jean-Marie Apostolidès, et combien d'autres, qui auront inspiré « Gilles et Françoise » et fait rêver et s'agiter des milliers de salles bourrées de jeunes têtes.

Et la mienne alors... : quand je me suis mis à vraiment aimer et goûter Racine (presque dix ans après l'avoir joué en compagnie de « Gilles et Françoise » et de Denise), c'était surtout parce que Gilles m'en avait tellement parlé avec ses yeux bleus intenses et ses sourcils toujours étonnés, et ses mains qui bougeaient devant son visage et s'ouvraient de toute la largeur de ses bras dans l'espace pour décrire les reprises d'images ou de sons dans les hémistiches et la beauté des mots-émotions qui se jouent tout seuls - on n'a qu'à les dire... Et quand Françoise était là, évidemment : regards amoureux et tête qui bouge au rythme des vers, de son

plaisir, de son assentiment. Le coeur palpite à revivre ces images. Comment oublier !

« Gilles et Françoise », pour moi, ce sera toujours un temps retrouvé, puisque j'éprouve encore aujourd'hui combien ces deux êtres m'ont rendu meilleur. Merci « Gilles et Françoise ». Merci Marcel...

François Tassé, comédien

IN MEMORIAM

Guy Beaulne (1921-2001)

Le décès de Monsieur Guy Beaulne a été souligné dans le précédent bulletin de la SQET. En guise d'hommage à l'homme de théâtre qu'il a été nous reproduisons ici le texte prononcé par Renée Legris le 16 mai 1990 marquant la réception de M. Beaulne comme membre honoraire de la Société.

La SHTQ est heureuse de rendre hommage à M. Guy Beaulne qui a exercé au cours de sa carrière diverses fonctions rattachées au domaine du théâtre. Nous savons que l'art dramatique a toujours occupé une grande place dans son coeur.

Digne héritier de son père, - qui exerça dans la région outouaise et à Ottawa un rôle important pour la promotion du théâtre, et une influence sur la carrière de plusieurs comédiens, dont le plus célèbre est peut-être Jacques Auger - Guy Beaulne a été comédien, critique de théâtre dans le Droit, metteur en scène et réalisateur à la radio et à la télévision de Radio-Canada, avant de devenir administrateur comme directeur du Conservatoire d'Art dramatique de Montréal.

Il a séjourné à Paris, et fait un stage auprès du célèbre Pierre Schaeffer. Le rôle qu'il a joué comme réalisateur de radio-théâtre à une époque où l'on croyait que la télévision venait de signer la mort de la radio a été fort important - entre autres avec les Nouveautés dramatiques de 1950 à 1956.

L'essor qu'il a donné alors à la dramaturgie québécoise a marqué l'histoire du radio-théâtre. En créant un laboratoire de recherche sonore, un tournant dans la conception de la production radiophonique de l'audiodrame a été pris, dont aujourd'hui encore quelquefois la radio retrouve l'esprit. Ces expériences

ont permis au Québec d'être au diapason des travaux qui se faisaient en France avec Pierre Schaeffer et en Allemagne avec les tenants du Horspiel, dont Klaus Schoning, de la Westdeutsch Rundfunk (WDR) Cologne, se fait aujourd'hui le principal diffuseur.

Nous vivons dans un monde où le sonore n'est pas suffisamment évalué ni considéré pour sa réalité émotionnelle ou sa valeur qualitative. Guy Beaulne par la réalisation radiophonique a aidé à faire émerger chez les écrivains de théâtre la conscience des valeurs acoustiques et de l'environnement sonore dans la production de l'art propre à la radio-dramaturgie.

Nous rappellerons que Guy Beaulne a aussi réalisé Les Plouffe de 1956 à 1957, succédant à Jean-Paul Fugère, et de nombreux téléthéâtres à Radio-Canada dont La Locondiera de Goldoni, Il faut marier Colombe de Michel Cailloux, Cargaison dangereuse de François Moreau, La Succession Durant-Dupont de Jean Filiatrault, Aaron d'Yves Thériault, Vase clos de Pierre Villon, Un génie sans talent de Jacques Antoons, des auteurs québécois alors en pleine découverte du média télévision.

Aujourd'hui à sa retraite, Guy Beaulne poursuit ses activités créatrices pour la conservation du théâtre, tant avec le comité de Conservation de la SHTQ qu'avec un groupe qui travaille à la fondation d'un Musée de la marionnette au Québec. Il apporte aussi son soutien au comité de "L'Annuaire théâtral".

Pour souligner tout le mérite d'une carrière, vouée au développement de la vie théâtrale, nous nommons, Monsieur Guy Beaulne, membre d'honneur de notre Société.

(Suite de la page UN : Mot de la présidente)

Imprimée à 700 exemplaires, cette publication a reçu une subvention de 2000 \$ de Mme Diane Lemieux, Ministre des Affaires culturelles et des Communications de la province de Québec, et constitue un excellent instrument de promotion pour les articles savants des trente numéros de notre revue. Déjà des institutions européennes d'enseignement supérieur sollicitent des renseignements et nous font part de leur intérêt pour certains numéros.

Suite de sa lecture de l'historique de la SQET, Madame la Ministre Louise Harel m'a

gentiment fait parvenir quelques mots de félicitation pour : « des hommes et des femmes dont le principal point commun est l'amour du théâtre dont ils perpétuent la mémoire. (...) rend hommage à ses artisans qui ont tant fait pour l'avancement des études théâtrales au Québec. »

Grâce au chiffre « magique » de 200 membres que *L'Annuaire théâtral* a atteint en juin 2001, il était éligible pour déposer une demande une subvention au CRSH. Se basant sur la grande qualité de la revue, cet organisme la reçut favorablement et lui accorda une subvention de 24.000 \$ étalée sur trois années.

Un merci tout particulier à ceux et celles qui ont eu la gentillesse de recruter de nouveaux membres ; leur geste, si simple, a grandement fait avancer la cause de la recherche théâtrale. Au nom des membres de la SQET, je félicite Dominique Lafon, la directrice de *L'Annuaire théâtral*, grande responsable de l'obtention de cette subvention

Dans le mois qui vient, nous rencontrerons Monsieur Jean-Pierre Wallot, directeur du CRCCF pour déterminer les clauses d'une nouvelle entente entre ce centre de recherche et la SQET en ce qui a trait à la publication de *L'Annuaire* pour les trois prochaines années. Cette entente sera, bien entendu, présentée à l'assemblée générale pour être votée. Mon souhait est que le plus grand nombre participe à cette prochaine assemblée car les occasions de communiquer entre membres sont rares.

Je termine mon mot avec la fierté d'avoir amené la SQET à un niveau qu'hier encore on espérait, et de souhaiter que d'autres sachent la mener plus loin.

Renée Noiseux-Gurik

La Bulle du Bulletin

Ont collaboré à ce numéro de *THÉÂTRALITÉS / SQET* :
Renée Noiseux-Gurik, Pierre L'Hérault, Hélène Beauchamp, Jean Pagé, François Tassé, Renée Legris

Mise en forme : Yves Jubinville
Courriel : keri@total.net

Tirage : 250
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec ©
2002